

Note d'intention

Constat : le sexisme et le sport

Le sport est un facteur de bonne santé mais aussi de développement personnel et de construction de l'identité. Or il contribue, dès le plus jeune âge, à construire des normes corporelles figées à partir de stéréotypes fortement ancrés : les différences physiologiques entre les filles et les garçons et de prétendus penchants innés et déterminés par le sexe font orienter les enfants vers certaines activités plutôt que d'autres. C'est bien connu, les garçons sont musclés et agressifs, les filles sont douces et altruistes, les garçons sont naturellement portés vers le foot et les filles vers la danse, les garçons aiment courir dans la boue, les filles préfèrent travailler la souplesse et la grâce à l'abri d'un gymnase... Ces stéréotypes sont entérinés par la sous-médiatisation des événements sportifs féminins, la non-mixité en cours de sport et le surnombre de professeurs de sport masculins, et plus généralement par le traitement général de l'image des femmes dans les médias et les présupposés culturels. Ils sont tellement intégrés que les parents les reproduisent et les répandent sans avoir conscience de tout ce qu'ils impliquent. Au-delà de la pratique sportive elle-même, ces stéréotypes contribuent à donner aux femmes des idées erronées sur leur propre corps, sur leurs propres capacités physiques.

Mes questionnements sur le sujet

Je suis sportive, je pratique entre autres la boxe française, l'escalade et l'équitation, et je suis confrontée au sexisme à la fois dans ma pratique sportive et au quotidien, toujours considérée comme plus « faible » simplement parce que je suis une femme, ou encore suspecte parce que je cogne sur un ring. Longtemps, j'ai été contrainte dans ma liberté de choix par les préjugés sexistes, balançant entre l'affirmation de ma personnalité, ce qui m'excluait d'une socialisation normale, ou me pliant à contrecœur aux codes sociaux de la féminité, dans mon allure vestimentaire comme dans mon attitude ou dans les jeux auxquels je m'autorisais à jouer.

La question du sexisme tel qu'il se révèle dans le sport est pour moi un véritable enjeu de société, dont je voudrais dénouer les tenants et les aboutissants à travers mon film. Les différences physiologiques sont-elles aussi importantes qu'on le croit couramment ? Quels sont les blocages, culturels et mentaux, quels sont les mécanismes, inconscients ou délibérés, qui empêchent une vraie égalité d'accès au sport, à tous les sports ? Épanouissement, santé, place dans la société et le milieu professionnel, quelles sont les répercussions de la sous-valorisation physique des femmes dans le sport ?

J'aimerais répondre à ces interrogations, tout en questionnant la notion même de féminité, avec à la clef, peut-être, des solutions pour redonner confiance aux femmes en leurs capacités physiques, en cette part d'elles-mêmes, combativité, courage, prise de risques, dont elles se croient dépourvues.

Zoé

Ma rencontre avec la jeune Zoé a décidé du fil narratif de mon film. Sportive, militante et future enseignante en EPS, elle est au cœur du sujet. En plus d'être un vrai personnage, drôle et spontané, qui tente de canaliser sa pensée bouillonnante en prenant des notes à tout bout de champ, sa position d'élève en Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) est primordiale pour le film : immersion dans le milieu sportif scolaire en tant que professeur d'EPS stagiaire, pratique de très nombreux sports, cours de sociologie, autant d'opportunités pour Zoé de creuser ce qui la passionne, la sociologie du sport.

Elle est en pleine construction de pensée et se questionne beaucoup, elle est capable de prendre du recul et de changer d'avis, rien n'est figé dans sa tête.

Avec son allure androgyne, Zoé rejette les codes culturels de la féminité et déteste qu'on lui demande si elle se considère comme un garçon manqué. Si les gens se sentent obligés de la placer dans cette case, c'est bien la preuve qu'ils ont une vision étroite du genre. Oui, elle voulait être un garçon quand elle était plus jeune, mais elle considère maintenant qu'être « du mauvais côté de la barrière » permet de mieux se rendre compte des inégalités de sexe.

Nous allons suivre Zoé dans son parcours de recherche (dans le cadre de ses études), dans sa pratique sportive, dans ses interrogations et dans sa relation, difficile, à son propre corps.



Au fil de ce parcours, Zoé soulève des questions auxquelles elle tente de répondre en s'appuyant sur des études, en allant sur le terrain de sports plus ou moins « genrés » ou mixtes, en interrogeant différents experts - sa directrice de mémoire, des sociologues, des entraîneurs sportifs.

Au-delà de l'observation et de la théorisation

Si le sport et le parcours spécifique de Zoé nous offrent un matériau de choix pour mettre en évidence les stéréotypes sexistes, comprendre certains schémas mentaux et leur persistance, que nous disent-ils des différenciations vécues dans la sphère professionnelle, le milieu familial, la socialisation en général ? Il sera intéressant de retrouver ces stéréotypes, par petites touches, dans des moments de la vie quotidienne où, souvent moins ostensibles, ils continuent de modeler les comportements et postures attendues selon que l'on est un homme ou une femme. Une gymnaste est dissuadée de grimper sur un mur à la suite de son petit frère, pendant un déménagement de matériel d'une salle à une autre à la fac, Zoé est refoulée au profit d'un garçon pour porter un carton lourd, le fils d'une joueuse de rugby se fait traiter de fille parce qu'il pleure suite à une chute...

Toujours au-delà de la théorisation - difficile dès lors qu'il s'agit d'identité de genre - je veux que mes questions s'inscrivent dans l'épiderme, que l'on partage le ressenti des sportives, physiquement, émotionnellement (comment se sent-on dans une équipe mixte au milieu des garçons, que ce soit en basket ou en acrosport ? Ressent-on de la violence dans une mêlée de femmes ?), que l'on comprenne les implications mentales de la pratique sportive sur leur appréhension du monde et leur gestion du quotidien. Je veux montrer le décalage entre ce qu'elles ressentent dans cette pratique, force, courage, ténacité, confiance en leurs capacités, et ce qu'on leur renvoie au quotidien, et qu'elles ont pour beaucoup intégré comme allant de soi, de leur prétendue faiblesse.

Traitement

Les corps s'expriment

Une attention particulière est accordée aux corps. La découverte d'un nouveau protagoniste commence par une rencontre avec un corps singulier qui, par sa posture, ses mouvements, ses physionomies, nous livre une présentation de lui-même, intime et mystérieuse.

La caméra se promène sur le corps de Zoé, assise sur les bancs de l'amphi, détendue, en chair mais musclée ; elle suit le jeu des miroirs, la façon qu'a Zoé de se regarder, plus ou moins à la dérobée, dans les vitrines, les vitres des voitures. Ces images trahissent un souci accentué de l'apparence, un rapport au corps compliqué. Lucide d'être rattrapée par les normes esthétiques, Zoé se débat dans un questionnement sans fin, et travaille intimement à mieux accepter son corps, jamais assez mince à son goût. La sociologue Christine Menesson, fine, les membres secs, déambule entre les gradins, son corps exprime retenue et tonicité. Avec les sportives, on découvre, de très près également, des corps dans l'effort.



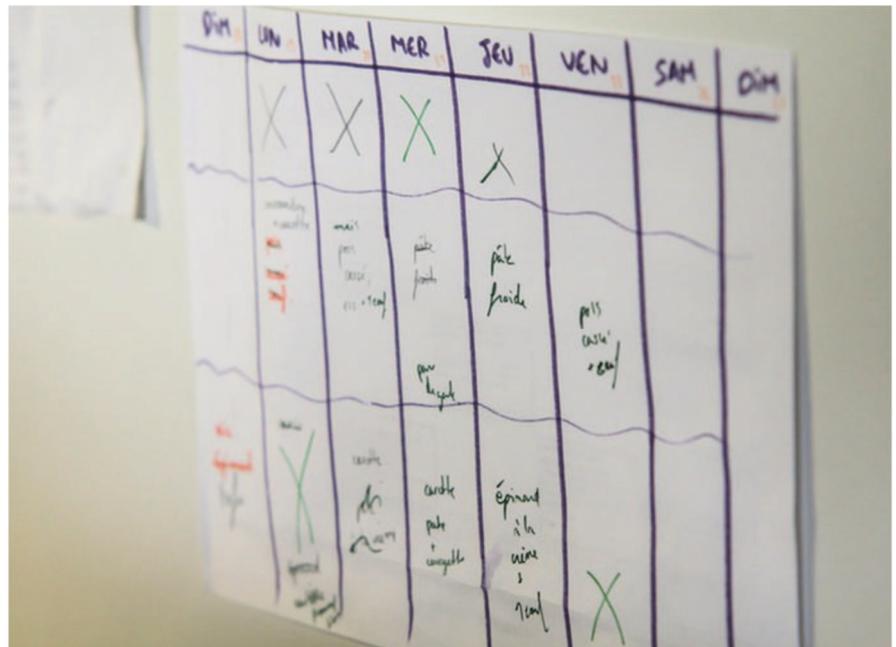
Il y a ici un enjeu supplémentaire, avec un parti pris de départ dans le choix des images et des postures : valoriser la pratique sportive féminine dans ce qu'elle a d'athlétique, mettre en avant le travail musculaire, l'engagement des corps, la ténacité, la rudesse de l'entraînement. Aller au-delà de l'aspect technique et esthétique habituellement privilégié quand on montre du sport féminin.

Rythme

L'énergie de Zoé sert de métronome fou à ce film. Elle a un tempérament virevoltant et impétueux, saute d'un sujet à un autre, exprime spontanément tout ce qui lui passe par la tête. Ses mains toujours en mouvement jonglent avec deux balles pendant qu'elle discute, ou courent sur un carnet extirpé de sa poche pour y dessiner des croquis explicatifs... puis son énergie retombe, elle se calme, elle se pose.

De la même façon, elle lance des commentaires à tout bout de champ et sans prévenir, en s'arrêtant parfois d'un coup quand elle s'embrouille dans ses idées. Je veux mettre à profit cette particularité de Zoé. Tandis que sa voix ou des extraits de ses conversations avec un prof, son binôme, une sportive feront irruption en off dans le récit pour souligner des actions à l'écran, ses notes permettront de rythmer le récit, de verbaliser des observations, des analyses un peu subtiles. Elles reviendront à intervalles réguliers, pour lancer une séquence, formaliser une idée ou rebondir sur ce qui se dit. Par exemple : elle évoque pendant une séance de baby-gym le test de la planche à bébé... insert d'un gros plan en stop motion sur sa main dessinant une représentation du test tandis que sa voix l'explique. À la fin du film, toutes ces petites notes prennent corps dans un dossier que Zoé feuillette pour finaliser son étude.

Les repas sont une source constante de préoccupations pour Zoé. Marqueurs de l'année qui s'écoule, ses menus hebdomadaires sont autant de nouvelles consignes de vie affichées au mur. Superposés d'images de la préparation des plats (découpe des légumes, l'huile versée dans la poêle...), ils s'insèrent de façon récurrente dans le film.



Note de réalisation

La caméra sera très souvent portée lors des séances de sport, à l'aide d'une crosse épaule, pour accentuer notre présence aux événements, être mobile dans une approche légère et fluide. L'usage d'une caméra embarquée fixée sur la tête des sportives à cette même fonction d'immersion, au plus proche du ressenti des sportives, au coeur d'une mêlée ou volant au-dessus du sol sur les barres asymétriques. Ces séquences deviennent distinctes des séquences plus posées, filmées au trépied, chez Zoé dans son appartement ou pendant des conversations plus théoriques avec sa prof.

Pour le montage, je souhaite collaborer avec Fabien Daguerre, qui a une longue expérience en montage documentaire. Sa formation en scénario et son engouement pour la dramaturgie me semblent pertinents pour m'aider à prendre du recul et construire le récit.

L'Étalonnage sera réalisé par Nicolas Gaillard, également référent technique du projet pour assurer un workflow optimal, de la prise de vue jusqu'au DCP final. Une collaboration riche en réflexions techniques, mais aussi artistiques, qui m'ont conduit à opter pour une image plutôt douce, peu saturée faisant ressortir par la même, en adéquation avec certaines séquences filmées, une couleur dominante. Des touches jaunes dans sa chambre, vertes autour du terrain de handball dans le gymnase, cyan dans le garage où se déroulent les ateliers Mécameufs.

Mathias Berger est ingénieur du son et réalisateur de documentaire. Nous nous sommes accordés pour un son en 5.1. Si le dispositif paraît complexe, sa mise en place est rapide. Nous utiliserons des micros-cravates HF et une perche pour les voix, un micro stéréo sur la caméra pour les ambiances et un couple stéréo placé sur trépied ou à l'arrière de la crosse épaule pour les surrounds. Ce dispositif me paraît indispensable pour exacerber ma volonté d'immersion dans les milieux sportifs ou rendre compte des acoustiques des salles de classe et localiser les interventions des uns et des autres.

La musique sera présente, le plus souvent en in dans le récit : des musiques que Zoé écoute chez elle, celles qui servent de support au cours de danse ou lors de concerts dans le milieu militant.

Lieux/personnages/enjeux

Chambre de Zoé



C'est le lieu central du film. Le repère de Zoé vers lequel on revient toujours, où se décantent les observations qu'elle fait à l'extérieur, matérialisées sous forme de notes colorées. Ces bouts de papier affichés partout aux murs personnalisent le lieu, le rendent familier, chaleureux. Différents espaces se dessinent

dans cette petite chambre d'étudiante, exigüe et souvent en désordre, le coin cuisine où l'on comprend peu à peu son rapport difficile à la nourriture, le coin bureau où elle passe le plus clair de son temps, seule ou avec son binôme, Maël, pour avancer sur le mémoire.

Salles de cours : Christine Menesson / Maël



Il s'agit des vieux amphithéâtres de l'université Paul Sabatier, strapontins en bois, tables marquées au feutre, lumière néon très froide. Il y fait souvent sombre pour une meilleure visibilité des Power Point projetés sur l'écran. Christine Menesson, maître de conférence et sociologue du sport, analyse les processus de construction du genre. Zoé aime

rebondir à vif sur ce qu'elle dit et en débattre avec ses camarades en chuchotant. Cela nous permet d'avoir des retours différents, certains élèves convaincus par les propos de la prof, d'autres très réfractaires.

Les entretiens entre Christine Menesson, qui a fait une thèse sur la socialisation des sportives dans des sports dits masculins et joue cette fois le rôle de directrice de mémoire, et le binôme de chercheurs Zoé et Mael, ont lieu dans des salles de cours ordinaires. Au-delà de son rôle de professeure transparaît une personne passionnée par son sujet, qui rentre volontiers dans les débats lancés par Zoé. Mael, plus mesuré, apporte des observations parfois contradictoires, ou modère les interprétations de Zoé par une approche plus factuelle.

Cours d'EPS



Zoé s'immerge dans des cours d'EPS (cours d'éducation physique et sportive) en tant que professeure stagiaire. Elle intervient dans plusieurs classes, sur des activités physiques et sportives variées, ce qui lui permet d'appréhender des situations différentes qui posent à

chaque fois de nouvelles questions : gestion de la mixité (toucher entre les élèves en acrosport, violence des contacts en basket, dévoilement des corps en natation), notation différenciée ou non selon le sexe, pratique obligatoire de sports connotés (danse pour les garçons, foot pour les filles), etc.

Pour leur mémoire, Maël et Zoé viennent parfois aux cours d'EPS comme simples observateurs. Ils analysent les interactions entre la professeure d'EPS titulaire et les élèves, ou encore les élèves entre eux.

La professeure titulaire est leur tutrice dans le cadre des stages d'immersion. C'est un personnage contradictoire, qui aimerait voir les filles plus sportives mais qui valorise inconsciemment plutôt les garçons pendant ses cours. Elle donne ainsi beaucoup plus de conseils techniques aux garçons tandis qu'elle plaisante sur l'attitude passive des filles et passe moins de temps avec elles.

Là aussi, la pratique sportive en mixité révèle beaucoup sur les stéréotypes de genres.

La Gym - Claire



Zoé a choisi pour son mémoire d'étudier deux sports qu'elle juge complémentaires. Ainsi, la salle de gym revient plusieurs fois dans le récit, parallèlement au stade de rugby. Cette discipline renferme des enjeux intéressants.

En effet, si la grâce et la souplesse requises attirent surtout les filles (80 % des licenciés), c'est paradoxalement l'un des sports les plus exigeants qui soient sur le plan physique. C'est aussi un sport que l'on a volontairement cherché à adapter au sexe féminin, avec des agrès et des critères de notation spécifiques.

Si la gym soulève des enjeux sociologiques, elle nous donne aussi accès ici à deux tranches d'âge : les tout-petits avec le baby-gym, début de la motricité qui révèle les attentes différenciées des parents envers leurs enfants ; puis le groupe Élite, des sportives préadolescentes et adolescentes de haut niveau, dont le corps est en train de se transformer, une période où la scission des sexes est maximale. Ces dernières viennent généralement de milieux qui ont une vision des genres traditionnelle et pratiquent une activité dite féminine, elles nous livrent pourtant un point de vue singulier sur la place des filles dans le sport.

Claire, la gymnaste la plus déterminée du club, double championne de France, se démarque encore davantage des stéréotypes en posant clairement la question de la non-mixité du sport au collège. Très à l'aise dans son corps, elle est bagarreuse et n'est pas gênée par sa silhouette musclée que d'aucuns trouveraient masculine. Vue de l'extérieur, c'est une vraie machine à performer qui a le profil idéal pour atteindre le haut niveau. Mais elle n'a pas intégré à sa posture les codes attendus en gym féminine, grâce, sourire, maquillage

Le Rugby - Manon



Le stade de Blagnac accueille une équipe exclusivement féminine depuis quelques années. Classée 3ème dans le top 8 (la première division), elle s'entraîne pourtant sur le petit stade car le grand est réservé à l'équipe masculine (qui n'est qu'en fédérale 1). Elles ont accès depuis peu à la salle de musculation.

Les joueuses de rugby ont entre 18 et 28 ans. Elles amènent donc d'autres questions que celles posées par les jeunes gymnastes, par exemple autour du travail ou de la famille (répartition des rôles, accès à des métiers physiques, regard du conjoint, rapport à la maternité). Comme souvent dans les sports considérés masculins, les pratiquantes cherchent à valoriser leur féminité pour compenser une image connotée sexuellement (rugbywoman = garçon manqué = lesbienne) et échapper aux clichés.

Alors que sur le terrain elles crachent, jurent, échangent des coups dans des mêlées violentes, elles s'affichent en vraies femmes, sexy et/ou maternelles, sur les photos du calendrier annuel de l'équipe. Elles insistent sur leur beau jeu et leur stratégie de contournement, plus proches des origines du rugby.

Manon est la capitaine de l'équipe du BSORF, également joueuse dans l'équipe de France, elle a maintenant une longue expérience de joueuse. Le rugby féminin n'est pas professionnel. Elle travaille donc comme éducatrice socio-sportive au sein d'une association qui œuvre pour l'insertion par le sport, avec des programmes spécifiques aux femmes.

Zoé observe mais aussi pratique à leurs côtés pour mieux se faire accepter dans le groupe et être plus à même de se rendre compte de la réalité de l'engagement physique. Elle découvre également un esprit de camaraderie qui contredit le cliché de l'amitié peste.

Lieux secondaires

Le Roller-derby



Le roller derby (une course sur circuits qui oppose deux équipes en patins à roulettes, avec des contacts violents) apparaît secondairement mais il est important car issu d'un mouvement contestataire féministe et renfermant des idéaux de mixité. Zoé assiste à un match amical en mixité et en profite pour interroger les

joueuses à chaud. C'est de cette manière qu'elle rentre en contact avec le milieu féministe.

Atelier de mécanique



Mécameufs est un atelier de mécanique mis en place par des femmes pour des femmes. Féministes, elles revendiquent leur autonomie et voient dans cet atelier exclusivement féminin un moyen d'apprendre sans pression et sans jugements sur leurs capacités. Ici elles n'ont pas à faire leurs preuves ni à se battre pour

accéder aux outils. Zoé se demande si cet atelier non-mixte est une vraie solution face à l'image du sexe faible qui poursuit les femmes au-delà du sport, ces femmes qui sont communément jugées incapables de soulever un objet lourd ou d'utiliser une clef à molette. C'est pour elle, qui se bat pour imposer la mixité en EPS, le sujet d'un débat passionnant et sensible.

Les ateliers Passe La Balle / Nicole Abard



Afin de compléter ses observations en cours d'EPS, Zoé assiste aux ateliers du projet Passe la balle mis en place par Nicole Abard dans différents CLAÉ (Centres de loisirs associés à l'école) de Toulouse. Ces ateliers forment les animateurs à la gestion des différences de sexes. Ils sensibilisent également les enfants par des exercices en mixité suivis d'une discussion. Il s'agit de leur faire réaliser que les différences de sexe ne sont pas déterminantes et qu'à cet âge-là filles et garçons ont les mêmes capacités

physiques. Nicole Abard, ancienne joueuse de foot professionnelle, a travaillé sur le programme de l'ABCD de l'égalité dont l'objectif était de lutter contre le sexisme et les stéréotypes de genre à l'école. C'est donc une ardente défenseuse de la cause égalitaire, qui parle toujours avec beaucoup d'ardeur et d'émotion.

Note de repérages

J'ai suivi Zoé tout au long de l'année 2015-2016, m'immergeant dans son quotidien, recueillant des images et des discussions. L'ensemble de mes observations ont servi de base au scénario de mon documentaire, mais les situations choisies seront nécessairement bousculées dans leur contenu par les réalités du tournage. Pour donner une idée de la teneur des dialogues à venir, j'ai fait le choix d'inclure quelques conversations typiques de l'humour de Zoé et de sa façon spontanée de s'exprimer, et d'autres reflétant les stéréotypes sexistes.

Si certaines séquences sont très détaillées, d'autres sont très brèves, notamment les séances de tutorat, car les discussions seront en lien avec ce qu'auront observé Zoé et Maël à la gym, au rugby et en EPS. Il y a des moments plus réflexifs où l'on prend du recul sur ce qu'ils ont vu, où l'on prend conscience de la démarche du chercheur. Ils servent de repères au spectateur dans l'évolution de la réflexion et l'avancée dans l'année scolaire.

Par ailleurs, j'introduis chaque séquence par les enjeux qui y sont révélés ou développés, signalés en italique. Tous les "plans croquis", ces schémas explicatifs tracés par Zoé, apparaissent en rouge dans le texte.